L'Ananas dans le delta du Mékong au Vietnam

On considère généralement que l'ananas a été apporté en Indochine dès le 16ème siècle par des Portugais et des Indiens et que les cultivars introduits auraient évolué au fil des siècles pour donner les variétés actuelles. A l'époque coloniale, la culture de l'ananas était essentiellement concentrée à proximité des centres urbains et notamment dans la région de Saïgon-Cholon où elle occupait en 1948 quelque 4 000 ha. Cette production y a favorisé l'implantation des premières usines de conserve (1936), mais l'hétérogénéité extrême de la production locale et les difficultés d'approvisionnement régulier auraient rapidement obligé les industriels à créer leurs plantations personnelles. Il est important de noter que les productions industrielles concernaient alors l'ananas Cayenne lisse dont on retrouve aujourd'hui les traces.

Production actuelle

Les zones de production ont changé depuis et l'ananas est aujourd'hui cultivé dans tout le Vietnam, du delta du Mékong au sud aux régions montagneuses du nord. Cependant, les deux tiers de la production proviennent de quelques provinces du delta du Mékong et se trouvent maintenant principalement dans les régions à sols sulfatés acides (voir encadré) : provinces de Tien Giang, Kien Giang, Bac Lieu et Ca Mau, où le groupe Queen, plus rustique, est aujourd'hui très largement dominant.

La taille des exploitations privées varie de 0,5 à 2 ha en moyenne. Des fermes beaucoup plus importantes (2 à 4 000 ha), mais en nombre infime, existent et sont souvent liées à une usine de transformation, telle la compagnie Vegetigi, dans la province de Tien Giang, qui possède deux fermes totalisant 4 000 ha.

Variété cultivée

La variété Kien Giang est réputée. Elle aurait comme ascendant le Queen Singapour, le Queen Gold ou le Queen Alexandra originaire d'Australie et expérimenté dans les années 1938-1939. Elle est particulièrement bien adaptée aux terres basses, lourdes, très acides et faiblement drainées des provinces du sud-ouest du delta du Mékong (sols sulfatés acides). Elle produit de nombreuses bulbilles. Son fruit est de forme « tubulaire » (beaucoup plus allongé que le Queen Victoria), plus gros en son milieu qu'à ses extrémités. Sa couronne est petite, ses yeux plus larges mais moins profonds que ceux d'autres variétés. Le cœur est de dimensions réduites. Les fruits sont petits mais denses, leur poids varie de 0,8 à 1,3 kg en premier cycle, atteignant parfois 2 kg. Cette variété se comporte relativement bien face à la maladie du wilt qui prend des proportions de plus en plus importantes.

Culture

Sur le plan technique, la production d'ananas dans le delta du Mékong doit faire face aux contraintes particulières liées aux conditions de culture et à la pression sanitaire de plus en plus forte de la maladie du wilt. Plusieurs types de culture sont présents : monoculture, ou association avec le cocotier et/ou l'aréquier. Les conditions pédologiques et hydriques obligent les agriculteurs à pratiquer la culture de l'ananas sur des parcelles de terre exondée en forme de banquettes de 4 à 6 mètres de large, séparées par des bras d'eau communicants de 1,5 à 5 m. L'accès aux parcelles se fait à l'aide de barques ou de ponts qui ne sont souvent que de simples troncs d'arbres. Ce type d'aménagement est commun à toutes les cultures autres que le riz et réalisé manuellement. Il nécessite une maintenance annuelle et un remplacement tous les 5 à 10 ans. La hauteur de la banquette conditionne les possibilités de lessivage des

VIETNAM — SUPERFICIE EN ANANAS

ha	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995
NMM	3 747	4 196	3 869	3 848	3 827	2 812	2 732	2 630	1 982	1 703
RRD	1 584	1 505	1 123	1 364	1 188	976	1 261	1 526	1 385	1 108
NCC	4 261	4 506	4 296	4 385	4 441	4 923	4 257	3 700	4 166	4 041
SCC	807	1 081	1 192	1 931	1 807	1 834	1 665	1 597	1 566	1 425
CH	86	139	154	160	95	108	59	69	131	115
NES	1 366	1 434	1 320	1 329	1 033	755	263	157	154	126
MRD	19 816	22 631	23 089	25 941	26 485	26 699	24 453	19 544	19 829	15 519
Total	31 672	35 492	35 043	38 958	38 876	38 107	34 690	29 217	29 213	24 037

North Mountain and Midland (NMM) ; Red River Delta (RRD) ; North Central Coast (NCC) ; South Central Coast (SCC) ; Central Highlands (CH) ; North East South (NES) ; Mekong River Delta (MRD)

Source : Statistical data of Agriculture, Forestry and Fishery – Hanoi, 1996

VIETNAM PRODUCTION D'ANANAS DANS LE DELTA DU MEKONG				
Région	**Année**	**Surface cultivée (ha)**	**Production (t)**	**Rendement (t/ha)**
Mekong River Delta (a)	1995	15 519	130 870	8,43
Tien Giang (b)	1998	5 980	47 946	9,81
Kien Giang (b)	1998	8 491	86 456	10,02
Bac Lieu (b)	1998	3 300	31 580	10,00
Ca Mau (c)	1995	3 300	-	-

Source : (a) Statistical data of Agriculture, Forestry and Fishery – Hanoi, 1996 / (b) Provincial Statistical Office, 1999 / (c) Estimation à partir de la division en deux de l'ancienne province de Minh Hai

sels et des éléments toxiques, tout comme les risques d'anoxie racinaire en saison des pluies (juin-novembre). La disponibilité en matériel végétal est pour le moment satisfaite par une phase de grossissement des bulbilles (5 à 7 par plant) en pépinière.

L'entretien des pépinières comme des parcelles de production dépend fortement de la situation économique de l'agriculteur et de ses priorités culturales. Les plantations se font en saison des pluies pour favoriser la reprise et l'enracinement, après une préparation superficielle des banquettes à la houe. Les plants issus des pépinières, souvent trop gros (900 g), sont directement mis en terre, sans parage ni désinfection. Les densités de plantation varient de 10 000 à 30 000 plants par hectare. Relativement faibles, elles sont rapidement doublées et triplées au cours des deuxième et troisième cycles, obligeant l'agriculteur à arracher les plants en surnombre. Le calibre des fruits diminue avec les cycles, d'autant que l'entretien des parcelles est souvent insuffisant. La fertilisation est aléatoire. Les apports d'engrais sont effectués quand il reste un peu d'argent et une fois que les apports ont été réalisés sur les rizières. Les traitements d'induction florale (TIF) sont connus (carbure de calcium), mais mal maîtrisés (qualité des plants au moment du traitement, conditions et dosage du traitement, etc.). Les écarts entre plantation et TIF varient de 10 à 13 mois tandis que ceux entre TIF et récolte sont de l'ordre de 6 mois. L'enherbement, surtout gênant au cours du premier cycle, est contrôlé manuellement.

Problèmes sanitaires

Malgré les conditions hydriques évoquées, la pourriture à *Phytophthora* semble être maîtrisée naturellement par l'acidité des sols. Par contre, la maladie du wilt, transmise par les cochenilles, pose de plus en plus de problèmes. Elle peut affecter 70 % des plants d'une parcelle. Une lutte contre cette maladie par la sélection de matériel végétal sain doit être envisagée, de préférence à l'usage intensif d'insecticides contre le complexe vecteur fourmis-cochenilles. En effet, une lutte chimique pourrait avoir des conséquences graves sur l'environnement par l'omniprésence des bras d'eau communicants et de la biodiversité qu'ils représentent.

Récolte

La gestion des floraisons, au plant, et l'hétérogénéité du matériel végétal qui augmente avec les cycles, exigent des passages fréquents dans les parcelles pour récolter les fruits commercialisables, ce que permet la taille réduite des propriétés. Dans le contexte économique actuel, les agriculteurs ne semblent pas enclins à modifier leurs pratiques et à grouper les TIF et donc les récoltes. En effet, l'étalement plus ou moins intense et plus ou moins volontaire des cueillettes dans l'année leur assure des rentrées d'argent irrégulières mais constantes. Les ananas sont récoltés parfois très verts et parfois trop mûrs. Aucun stade optimal de maturité n'est encore pris en compte. Les fruits sont transportés principalement par voie fluviale, en barque, jusqu'à la maison de l'agriculteur, puis sur des jonques plus importantes et en nombre variable selon le circuit commercial emprunté.

Les itinéraires techniques actuellement suivis par les paysans s'inscrivent dans un environnement technique et économique difficile : quasiment aucun appui technique, état de pauvreté important de la paysannerie, taux de crédit ou d'usure très élevés, isolement, manque d'infrastructures, etc. Le problème le plus important rencontré par la profession est l'absence de débouché commercial garanti. Il ne faut pas perdre de vue que la production d'ananas a été encouragée par le gouvernement vietnamien pour

Les sols sulfatés acides du Mékong

Au cours des 10 000 dernières années, les dépôts d'alluvions fluviatiles apportés par le Mékong et les sédiments marins se sont mélangés aux débris organiques provenant d'anciennes mangroves. Avec l'accumulation de pyrite, cela a entraîné la formation de sols sulfatés acides dans les zones de dépression marécageuse. Ils couvrent aujourd'hui 1,6 million d'hectares (44 % du delta) et sont riches en sulfure de fer et en matière organique (12 %). A proximité de la mer et jusqu'à 40 km à l'intérieur des terres, la salinité pose des problèmes. Les sulfures de fer donnent, par oxydation et drainage, des sulfates de fer jaune clair (jarosite) et des oxydes de fer (géothite) qui évoluent en sulfate d'alumine (acidification du sol jusqu'à pH 2). Si le sol s'assèche, l'aluminium devient toxique pour de nombreuses plantes et on observe des carences en phosphore. Les éléments sulfureux et ferreux sont également toxiques. Les deux principales zones à sols sulfatés acides du delta du Mékong sont la plaine des Joncs (450 000 ha) et la péninsule de Ca Mau (1,1 million d'hectares).

mettre en valeur les zones à sols sulfatés acides, mais aussi pour mener à bien une politique de troc avec l'URSS. L'effondrement du bloc de l'Est, peu après la mise en œuvre de la nouvelle politique économique agricole du Vietnam, a entraîné une réduction de la production par manque de marchés. La modernisation d'anciennes usines, l'ouverture vers une politique de marché, pourraient relancer cette production. C'est aujourd'hui, en tout cas, un des souhaits du gouvernement vietnamien, qui désire dynamiser cette culture dans les zones traditionnelles de production ainsi que dans le reste du pays.

La culture de l'ananas dans le delta du Mékong doit faire face à de nombreuses contraintes (conditions de sol complexes, production et valorisation moyennes, etc.). Mais elle bénéficie de potentialités liées au climat et surtout à la grande capacité d'adaptation des paysans à de nouvelles techniques, dès lors qu'on leur assure un débouché. La relance de la production par l'émergence d'actions de développement local, s'intéressant aussi bien à l'amont qu'à l'aval de la filière, est indispensable (projet agro-industriel, enseignement, recherche, etc.) compte tenu de son importance économique au sein de la région ●

Philippe Cao-Van, Cirad-flhor,
caovan@netnam2.org.vn
Truyen Vo The, SOFRI

La production bananière à Madère

Destination touristique par excellence, Madère, île portugaise au large des côtes du Maroc, n'en est pas moins agricole, avec comme principale production la banane.

La production s'étend dans presque toute l'île au-dessus de 300 mètres d'altitude, avec une prédominance sur la côte sud. Traditionnellement, les producteurs irriguent leurs parcelles par submersion, à partir d'un réseau de canaux d'irrigation issus de différentes sources situées en amont. La plupart des producteurs sont dépendants de cette eau d'irrigation qui reste rationnée pendant les mois secs d'été. Depuis toujours, la majorité de la production est issue du cultivar Petite naine du groupe Cavendish, mais un projet de reconversion vers le cultivar Grande naine et une sélection israélienne du nom de Gal, plus productive dans les conditions pédo-climatiques de l'île, est en cours.

MADERE — OCM BANANE
ELEMENTS DE CALCUL DE L'AIDE COMPENSATOIRE A LA PERTE DE RECETTES

Source UE	Bananes commercialisées			Aide compensatoire à la perte de recettes	
	Volume tonnes	Valeur 000 Euros (*)	Valeur unitaire Euros/kg (*)	Euros/kg (**)	Total versé 000 Euros
1994	25 866	6 751	0,261	0,2482	6 420
1995	34 401	9 116	0,265	0,2718	9 350
1996	24 203	5 491	0,2269	0,3283	7 946
1997	27 890	8 041	0,2883	0,2763	7 706
1998	30 436	10 219	0,3358	0,2761	8 403

(*) Valeur au stade sortie hangar de conditionnement.
(**) Niveau de l'aide octroyée à tous les producteurs européens y compris le complément d'aide versé du fait d'une valeur moyenne à la production significativement inférieure à la moyenne européenne.

La banane est la principale production agricole de l'île, où elle joue un rôle socio-économique de toute première importance. La production s'étend sur 1 500 hectares. Près de 10 000 exploitations agricoles sont impliquées dans la production de bananes sur une superficie moyenne de 0,15 ha. Cette activité agricole emploie près de 21 % de la population active, soit un total de 17 500 emplois dont 15 000 directement liés au secteur de la production.

La production moyenne actuelle est de l'ordre de 40 000 tonnes et les rendements varient entre 20 et 40 tonnes à l'hectare. Elle correspond à 20 % du produit agricole brut et 4 % du revenu total de l'île. Le pic de commercialisation, 50 % de la production en moyenne, se situe entre les mois de juillet et d'octobre. Seuls 15 % de cette production sont consommés localement, le reste est expédié vers le continent européen (Portugal). Cette expédition représente le tiers des exportations totales de l'île pour une valeur de 4,8 milliards d'Escudos, soit 24 millions d'Euros, dont la moitié revient aux producteurs. En tant que zone de production européenne, Madère bénéficie des mesures de soutien aux recettes des producteurs, définies par l'organisation commune des marchés de la banane (OCMB). A ce titre, les producteurs touchent une aide compensatoire à la perte de recettes (cf. tableau).

Au-delà de l'activité productrice, les producteurs contribuent au maintien d'un « paysage bananier » typique qui favorise la principale activité économique de l'île qu'est le tourisme ●

Thierry Lescot, Cirad-flhor
thierry.lescot@cirad.fr